

Zeitschrift: Beiträge zur Kryptogamenflora der Schweiz = Matériaux pour la flore cryptogamique suisse = Contributi per lo studio della flora crittogama svizzera

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 6 (1924)

Heft: 1

Artikel: Les hépatiques de la Suisse

Autor: Meylan, C.

Kapitel: Histoire des recherches hépatiocologiques

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-821078>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Histoire

des recherches hépatologiques

Malgré la richesse de sa flore, la Suisse n'a produit jusqu'à maintenant qu'un fort petit nombre d'hépatologues. Au siècle passé, elle n'a même vu qu'un seul botaniste qui ait fait des hépatiques le sujet principal de ses études : je veux parler de H. Bernet. Les neuf dixièmes au moins des botanistes suisses qui ont récolté des hépatiques, l'ont fait d'une façon tout à fait accessoire, soit parce qu'ils étaient surtout phanérogamistes, c'est le cas de la plupart d'entre eux ; soit qu'ils étudiaient surtout les mousses proprement dites. Il se peut que, pour un certain nombre de ces botanistes s'occupant de phanérogames, la difficulté de déterminer les hépatiques ou celle d'obtenir des ouvrages spéciaux pour cette détermination, les ait fait renoncer à une étude qui, sans cela, les aurait captivés facilement.

Comme le signale déjà H. Bernet, ce n'est qu'avec Albert de Haller, que commence l'étude des hépatiques de la Suisse. Dans son *Historia stirpium indigenarum Helvetiæ*, imprimé en 1765, il décrit 41 hépatiques, soit : 1 *Blasia*, 35 *Jungermannes*, 2 *Anthoceros* et 3 *Riccia*. Malheureusement, les indications de stations et de localités manquent dans cet ouvrage. Il est probable cependant que c'est dans le Canton de Berne, et surtout dans les environs du chef-lieu, que Haller a récolté les diverses espèces qu'il signale.

Vers la fin du XVIII^e siècle, l'infatigable Schleicher, allemand d'origine, pharmacien à Bex, où il est mort en 1834, herborisa avec grand succès dans les Alpes vaudoises et valaisannes, et même dans le Jura et le Tessin. Il a fait d'importantes découvertes, et certaines espèces, par exemple *Lophozia Kaurini*, n'ont pas été dès lors trouvées de nouveau sur territoire suisse. Les deux localités de prédilection de Schleicher semblent avoir été le Grand St-Bernard et le vallon de Salvan. Il n'a malheureusement jamais noté les localités exactes ou le genre de station, qu'il aurait été fort intéressant et même important de connaître, par exemple pour *Haplozia cæspiticia*. En 1821,

il a publié un catalogue de ses récoltes, mais également sans localités. L'Herbier Schleicher a été révisé avec soin par H. Bernet.

Après l'activité de Schleicher, soit dès 1825 environ, quelques années s'écoulent avant que d'autres savants récoltent des hépatiques chez nous. Vers 1840, les Alsaciens Blind et Mühlenbeck en récoltent un certain nombre sur les cols du Grimsel et de la Gemmi.

C'est à la même époque qu'apparaît le célèbre Leo Lesquereux. Professeur à Fleurier, il étudiait spécialement et avec succès les mousses du Jura neuchâtelois et des environs de Ste-Croix, sans pour cela négliger complètement les hépatiques. Il a même fait, dans ce domaine, quelques découvertes importantes, telles que le *Riccio-carpus* au lac des Taillères. Il a malheureusement suivi le système de ses prédécesseurs et s'est contenté trop souvent d'indications beaucoup trop générales pour les espèces qu'il récoltait ; par exemple : « Dans les bois du Jura ». Il a fait aussi quelques courses dans l'Oberland bernois, probablement en compagnie de la pléiade des glaciologues d'alors : Agassiz, Desor, etc. Sa principale découverte dans cette région est le *Neesiella rupestris* (vidi) qui n'y a pas été retrouvé dès lors. Vers 1848, malheureusement, il quittait la Suisse pour se rendre en Amérique, où il est mort en 1889, âgé de 83 ans.

Dès 1840, nous trouvons chez nous un certain nombre d'autres botanistes qui, sans s'occuper spécialement d'hépatiques, font pourtant, dans ce domaine, de fructueuses observations. Les Vaudois Blanchet et Leresche visitent les Alpes vaudoises, bernoises et valaisannes occidentales : ils récoltent *Lophozia oblusa*. Dans le Tessin A. Franzoni fait de belles découvertes, surtout aux environs de Locarno, où il était avocat. Il a dressé un catalogue de ses récoltes hépaticologiques, catalogue dont on possède le manuscrit, mais qui n'a pas été imprimé. Parmi ses plus intéressantes découvertes, citons : *Fossombronia angulosa*, *Tessellina*, et *Corsinia marchantioides*. De Notaris lui a dédié deux espèces : *Jungermannia* et *Scapania Franzoniana* (voici les notes y relatives). Les dernières récoltes hépaticologiques de A. Franzoni datent de 1877. Il est mort à Locarno en 1886.

En herborisant aussi dans le Tessin, le botaniste Daldini a récolté bon nombre d'espèces méridionales, rares chez nous, dont la plupart sont représentées dans l'Herbier Franzoni.

Dès 1850, les recherches hépaticologiques sont un peu moins délaissées. Le Professeur Dr L. Fischer étudie avec beaucoup de soin la flore des environs de Berne, les cryptogames y compris. Il a récolté beaucoup d'hépatiques, dont un certain nombre sont peu connues ou même rares chez nous, par exemple : *Mörckia Flotowiana*,

près de Berne, *Riccia Bischoffii* et *Grimaldia fragrans* près de Bienne. Il a fait aussi plusieurs voyages dans l'Oberland. En 1858, il a publié le catalogue de ses récoltes et de celles de ses contemporains qui exploraient aussi la partie sud du canton : Bamberger et Fischer-Oster. Un supplément à ce catalogue a paru en 1871. Dès lors, bien qu'il ne soit mort qu'en 1907, à l'âge de 79 ans, le Professeur L. Fischer paraît s'être moins occupé des hépatiques. Il n'en a pas moins posé un jalon fort important pour l'étude de la flore hépatologique suisse. G. Bamberger explora aussi diverses parties des Préalpes et surtout les environs de Zug, où il était pharmacien, après l'avoir été à Berne.

Vers le même temps, Theobald récolte quelques espèces intéressantes dans les Grisons, et le célèbre hépaticologue Jack, pharmacien à Constance, fait, en 1858, 1867 et 1871, plusieurs voyages en Suisse, soit dans les Grisons, soit dans le massif du Gothard, où il découvre deux espèces nouvelles : *Gymnomitrium alpinum* et *Cephaloziella grimsulana*. Dans la Suisse française, nous trouvons, à ce moment, les célèbres botanistes Reuter et Müller-Aargau. Nombreuses et fort intéressantes sont les découvertes de ces deux savants. C'est en 1851 que Reuter récolte, au bord du Léman, près de Genthod, le *Riella* qui porte son nom.

En 1869, le célèbre mycologue Quélet, médecin à Hérimoncourt, a publié le catalogue des Mousses, sphaignes et hépatiques des environs de Montbéliard. Une partie des localités indiquées se rapportent au Jura bernois, que Quélet enclavait jusqu'au Chasseral dans le territoire étudié. Au N.-E. de notre territoire, quelques indications nous ont été données par Jäger et J. Hegetschweiler. Entre 1860 et 1870, le célèbre mycologue P. Morthier paraît avoir récolté quelques espèces près de Neuchâtel et en Valais.

Nous arrivons ainsi à 1880. Dès ce moment, les hépatiques de la Suisse sont étudiées peu ou prou par un bon nombre de savants, dont la plupart, il est vrai, ne font que de simples glanures ou de courtes apparitions dans nos montagnes, tandis que d'autres font de cette étude le sujet essentiel de leurs recherches scientifiques. Le plus connu est certainement le Dr. H. Bernet, de Genève. Bien qu'il ait surtout étudié les Alpes savoisiennes et le massif des Aiguilles Rouges, H. Bernet a fait faire un grand pas à la connaissance des hépatiques de la Suisse par la publication de son Catalogue bien connu, paru en 1888. Cet ouvrage est d'ailleurs plus qu'un simple catalogue, et renferme de judicieuses observations. Bernet y décrit une nouvelle espèce *Scapania aspera*. Outre le territoire genevois, les localités suisses où il a fait le plus de recherches sont le Bas-Valais

de Fully à la Bâtiâz, la Gorge de Salvan et le massif du Bel-Oiseau. Il semble avoir négligé le Jura, dont il a complètement méconnu la richesse.

Bernet a eu plusieurs collaborateurs : d'abord son père, M. Bernet, puis J. Rome, E. Périer et Auguste Guinet. Après la publication de son catalogue, il paraît avoir complètement abandonné son étude favorite. De ce fait l'hépatologie suisse a été privée d'un guide très compétent au moment où cette science allait probablement prendre un plus grand essor chez nous.

En même temps que paraissait l'ouvrage de Bernet, le Dr Kiliâs, médecin à Schuls-Tarasp, publiait, à l'autre extrémité de la Suisse, sa Flore de la Basse-Engadine, dans laquelle figurent beaucoup d'indications sur les hépatiques de la région, dont la plupart sont le résultat de ses recherches.

Dans le canton de Vaud, François Corboz, simple agriculteur, a dressé le catalogue complet des plantes croissant sur le territoire de la commune d'Aclens où il habitait. Ayant englobé dans son travail (*Flora aclensis*, 1893-1902) toutes les classes de cryptogames, il a récolté bon nombre d'hépatiques aux environs de son village.

François Hétier, d'Arbois, a parcouru, vers 1893, toutes les tourbières du Jura français et suisse. Il a fait, dans bon nombre d'entre elles, du Jura bernois surtout, des trouvailles fort intéressantes au point de vue hépatologique.

Au Tessin, Lucio Mari, bien que s'occupant surtout des mousses de son canton, a récolté aussi un certain nombre d'hépatiques. La liste de ses récoltes figure dans les ouvrages de Massalongo « *Le Specie italiane del genere Scapania, Jungermannia* », etc. Le jeune Pascale Conti, trop tôt enlevé à la science, a fait aussi, à la même époque, quelques récoltes hépatologiques dans le Nord du canton.

La flore hépatologique zurichoise a été étudiée, pendant les vingt dernières années du XIX^{me} siècle, par plusieurs botanistes de la région. Citons K. Forster, instituteur à Rüschlikon, qui a surtout parcouru la chaîne de l'Albis ; puis J. Weber, R. Keller, C. Hegetschweiler.

Les résultats de leurs recherches ont été publiés, en 1906, par Culmann, dans son catalogue des hépatiques du canton de Zurich.

Parmi les botanistes étrangers qui ont herborisé chez nous et récolté des hépatiques, à la fin du siècle passé, citons les bryologues allemands Holler, Hegelmaier et Kneucker, puis les célèbres bryologues français : Philibert, Boulay, Réchin et Camus.

Des nombreux savants suisses qui, à partir de 1900, ont étudié ou étudient encore les hépatiques de notre pays, il faut citer en première

ligne le Dr P. Culmann, actuellement à Paris. C'est à lui que nous devons la plus grande partie des indications concernant la flore hépaticologique de plusieurs parties de la Suisse et surtout de l'Oberland bernois qu'il a parcouru chaque été et pendant nombre d'années, et où il a fait de fort belles découvertes et de judicieuses observations. Grâce à lui, le Sud du canton de Berne est l'une des contrées de la Suisse les mieux connues au point de vue hépaticologique. Le Dr Culmann a étudié aussi les hépatiques du canton de Zurich ; il en a dressé le catalogue en 1906.

Bien qu'il n'ait commencé l'étude des hépatiques qu'au moment d'être presque septuagénaire, G. Colomb-Duplan, n'en a pas moins contribué à faire avancer nos connaissances dans ce domaine. Je garde un bien agréable souvenir des courses faites avec lui. Plein d'ardeur malgré son âge avancé, il a mis la main sur plusieurs espèces fort rares chez nous, par exemple : *Marsupella apiculata*.

Nous devons à Mademoiselle M. von Guggelberg, de Maienfeld, beaucoup de renseignements sur la flore hépaticologique du canton des Grisons. Elle en a dressé le catalogue en 1901 et 1912 et fait elle-même de nombreuses herborisations très fructueuses, surtout dans les environs de Maienfeld et de St-Moritz.

Parmi les savants étrangers qui ont récolté des hépatiques chez nous entre 1900 et 1914, citons : Messieurs G. Dismier et A. Martin qui ont parcouru l'Oberland bernois ; Knight et Nicholson, J. Rompel, l'abbé C. Lacouture, qui ont herborisé en Valais. Herzog a récolté quelques hépatiques dans les massifs de la Bernina et du Gothard ; Karl Müller a visité le bassin supérieur de l'Aar, le centre des Grisons, le Linthal et le Randen ; F. Kern a parcouru l'Est et le Nord des Grisons.

L. Hillier, qui a surtout étudié les environs de Besançon, a fait aussi de nombreuses courses dans le Jura suisse, au cours de la plupart desquelles j'ai eu le plaisir de l'accompagner. Il a publié le résultat de ses observations dans un travail très documenté et fort intéressant : *Promenades bryologiques dans les monts Jura*.

Si, actuellement, la flore hépaticologique de la Suisse est étudiée par de nombreux botanistes, si les études écologiques et les monographies de massifs et de vallées ont conduit nombre de jeunes botanistes à joindre à l'étude des phanérogames celle des cryptogames du territoire de leurs recherches, peu nombreux pourtant sont ceux qui chez nous font de l'étude des hépatiques une branche importante de leur activité scientifique. Monsieur le Dr M. Jäggli, à Bellinzone, a enrichi la flore du Tessin de nombreuses espèces. Nous sommes redevables à Monsieur le Dr H. Gams, qui a her-

borisé un peu partout, d'un grand nombre de belles découvertes, dont la principale est celle du *Riella Reuteri* dans les marais de la Sarvaz. Monsieur D. Coquoz a étudié les espèces des montagnes de Salvan. Parmi les autres botanistes qui s'occupent aussi des hépatiques et avec la plupart desquels j'ai eu le plaisir de faire maintes fructueuses herborisations, je citerai : MM. D. et P. Cruchet, les mycologues bien connus ; A. Schnyder, à Wädenswil, Dr E. Frey, professeur à Berne, le monographe du Grimsel, A. Guinet et Guyot de Genève, le Révérend P. G. M. Rhodes et le professeur Aebischer à Fribourg.

Quant à mes recherches personnelles, elles ont porté surtout sur le Jura, que j'ai parcouru d'un bout à l'autre, dans tous les sens et à toutes les altitudes, puis sur les Alpes vaudoises, le Valais. J'ai fait aussi quelques voyages dans l'Oberland bernois, Uri, le Tessin, l'Engadine et d'autres parties des Grisons, etc., etc. Bon nombre de mes courses ont été faites en compagnie de MM. les Docteurs J. Amann et E. Wilczek, à Lausanne, Braun-Blanquet, à Zurich. Tous trois ont d'ailleurs récolté nombre d'hépatiques dans leurs si nombreuses herborisations.

Exsiccata. Les hépatiques suisses n'ont pas été jusqu'à maintenant l'objet de beaucoup d'exsiccata. Quelques espèces figurent dans les centuries de Schleicher. Jack a fourni pour les *Europ. Exs. de Gottsche et Rabenhorst* un certain nombre d'espèces récoltées au cours de ses voyages dans nos montagnes. Wartmann et Schenk (ce dernier remplacé après sa mort par Winter), avaient commencé la publication, trop tôt interrompue en 1832, d'une belle série d'exsiccata de plantes suisses, parmi lesquelles figurent 40 hépatiques. Dès lors, aucune série n'a été publiée chez nous.